

Réveille-toi Noël!

Gilles Geiser



« Comme un légume... »
Ce docteur parlait comme
il écrivait. Incompréhen-
sible! Illisible! Tous les mots
étaient mâchés. Sauf les der-
niers. Ceux que je ne voulais
pas entendre.

« Pardon? » dis-je.

« Votre mari
va devenir
comme un lé-
gume. » répé-
ta-t-il.

J'avais bien
compris, donc!

Non seule-
ment ce médecin était inca-
pable de parler audiblement,
mais, pire encore, il était

incapable du moindre tact.
Une blouse blanche sur un
cœur étanche.

Ce n'était pas de la colère
que je ressentais au fond de
moi, non. C'était du mépris,
de la tristesse, du désespoir,
des envies de meurtre.

Ce n'était pas de la colère
que je ressentais au fond de
moi, non. C'était du mépris,
de la tristesse, du déses-
poir, des envies de meurtre.

Une rage!

Une rage!
Comment
pouvait-on
parler ainsi?
Comment un
professionnel
de la santé
pouvait-il dire

des horreurs pareilles? Un
légume!... et pourquoi pas un
poireau tant que vous y êtes?!?

N'empêche qu'il avait raison.
Le médecin. Dans le fond.

Raison pour laquelle je
m'enrageais ! Pas seulement
contre le médecin, d'ailleurs.
Contre la vie, contre le des-
tin. C'était tellement pas
juste !

Un AVC avait enlevé la vie à
mon mari. Non pas qu'il était
mort, non... mais il n'était
plus lui. Le corps était là, mais
lui pas. Je ne sais pas com-
ment vous dire ça autrement.
Ce n'était plus mon mari,
c'est tout. Ou alors c'était lui
mais sans sa vie, sans sa joie,



sans son sourire énigmatique
qui m'avait charmé dès notre
première rencontre. Ce n'était
plus « lui ».

Les infirmières avaient beau
le raser, l'habiller, l'apprê-
ter,... rien n'y faisait. Il avait
encore le cos-
tume, mais plus
l'allure.

Heureusement,
cette épreuve n'a pas duré
trop longtemps. Il est resté
deux mois dans cet état. Un
second accident vasculaire
l'a emporté, en pleine nuit.
J'ai pu faire mon deuil, du
coup. Un vrai deuil.

Je vous présente
mon Noël...

C'était le premier dimanche
de l'Avent.

Je m'en souviens, j'avais allumé
la première bougie en pensant
à lui. Noël. C'était son nom.

« Je vous présente mon
Noël »... j'aimais bien cette

phrase, cette
manière de pré-
senter mon mari
à nos nouveaux
voisins, à mes

nouvelles amies. J'aimais
bien cette tournure, je la
trouvais drôle ! Et en même
temps, elle était vraie.

C'était « mon Noël ».

En allumant cette bougie de
l'Avent, je n'ai pas pu m'em-
pêcher de faire un parallèle
entre ce que je venais de
vivre avec Noël - mon mari-
et ce qu'on vivait à Noël - la
période - depuis bien des
années.

Noël, mais sans l'âme.

Toujours les bougies, bien
sûr. Toujours le sapin.
Toujours la famille, bien sûr.
Toujours le gratin.
Mais plus d'âme. Bon sang!
Plus d'âme.

« Réveille-toi, Noël !
Pour l'amour du ciel, ré-
veille-toi ! »... combien de



fois je lui ai dit! Combien de fois...

J'aurais tellement aimé que l'âme de mon mari le rem-
plisse à nouveau, qu'elle
revitalise ses pupilles, qu'elle
ressuscite son esprit.

J'aurais tellement aimé...
mais Noël est parti.

Et ce soir-là, en allumant
ma première bougie, cette
même phrase tournait en
boucle dans mes pensées:
«**Réveille-toi, Noël! Pour
l'amour du ciel, réveille-toi!** »
Sauf que ce n'était plus à
mon mari que je m'adressais,
mais à la fête, au sens.

Elle m'a vu philosopher, ce
soir-là, cette bougie! Phi-
losopher comme jamais, je
crois! « Le décor sans le sens,
c'est comme le corps sans
l'âme; on préférerait qu'il
s'en aille. » Voilà ce que je
me disais.

Alors j'ai recherché le sens.
Uniquement le sens. Le sens
unique...

J'ai lu les Evangiles. J'ai
rencontré un Dieu qui nous
visite.

J'ai cru que je passerais ce
Noël seule. Je me suis sentie
entourée. J'ai lu, relu, et re-
relu les premiers chapitres

des Evangiles. J'ai rencontré
une Présence dans ces pa-
roles. J'ai découvert un Sens
dans cette histoire.

J'ai retrouvé l'âme. Ça m'a
rendu la vie.
J'ai vécu un Noël rempli.

Noël, c'est Dieu qui visite ma
vie et qui la remplit.

Joyeux Noël !





www.ConnaîtreDieu.com www.Aigleisenmarche.com